

L'ATELIER DOCUMENTAIRE PRÉSENTE

L'ÉVANGILE DE LA RÉVOLUTION

UN FILM DE FRANÇOIS-XAVIER DROUET

PRODUIT PAR RAPHAËL PILLOSIO – L'ATELIER DOCUMENTAIRE /
EN COPRODUCTION AVEC ANNE-LAURE GUÉGAN ET GÉRALDINE
SPRIMONT – NEED PRODUCTIONS / IMAGE COLIN LÉVÊQUE / SON
BRUNO SCHWEISGUTH / MONTAGE AGNÈS BRUCKERT / MONTAGE
SON BRUNO SCHWEISGUTH / MIXAGE XAVIER THIBAUT / ÉTALONNAGE
CÉDRIC JOUAN / ARCHIVES ET DOCUMENTATION JUSTINE MOREAU /
AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE
ET DE L'IMAGE ANIMÉE, DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE, DE LA
RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, DE LA PROCIREP – SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS,
DE LANGOËA / EN ASSOCIATION ET AVEC LE SOUTIEN DE PROARTI, DU CCFD
- TERRE SOLIDAIRE, DE L'ASSOCIATION DOM HELDER CAMARA - MÉMOIRE
ET ACTUALITÉ, DE LA FONDATION DANIELLE MITTERRAND / AVEC LA
PARTICIPATION DE HEPHAÏSTOS / AVEC L'AIDE DU CENTRE DU CINÉMA ET
DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES / AVEC LE
SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE,
DE TACSHELTER ET DE ING / EN COPRODUCTION AVEC SHELTERPROD / VENTES
INTERNATIONALES ANDANA FILMS

l'atelier documentaire



SÉLECTION
FRONT(S) POPULAIRE(S)
2024

FICHE TECHNIQUE

115 minutes

Couleur

Stéreo / 5.1

Langues

Espagnol

Portugais

Français

Pays

France

Belgique

Productions

L'atelier documentaire

Need Productions

Ventes internationales

Andana Films

SYNOPSIS

Le souffle révolutionnaire qu'a connu l'Amérique latine au XX^e siècle doit beaucoup à la participation de millions de chrétiens, engagés dans les luttes politiques au nom de leur foi. Portés par la théologie de la libération, ils ont défié les régimes militaires et les oligarchies au péril de leur vie. À rebours de l'idée de la religion comme opium du peuple, le film part à la rencontre d'hommes et de femmes qui ont cru voir dans la révolution l'avènement du Royaume de Dieu, sur la terre plutôt qu'au ciel.





CONTEXTE

DE L'OPIUM DU PEUPLE AUX FERMENTS DE LA RÉVOLTE

1959 : la Révolution cubaine ébranle le monde. Partout en Amérique latine, les peuples s'élèvent contre des siècles d'accaparement des richesses, par des régimes oligarchiques hérités de la colonisation. Mais sur le continent qui compte le plus de catholiques au monde, l'Église reste à l'écart des mouvements sociaux, quand elle n'est pas complice active des dictatures.

La théologie de la libération va rompre ce pacte historique entre Église et Pouvoir. Née à la fin des années 1960 dans le sillage du Concile Vatican II, elle est à la fois un mouvement social et une théorie pratique de la foi. Elle répond à une question simple : comment être chrétien sur un continent marqué par un degré inouï de violence et d'injustice ?

Sa réflexion part des pauvres et des opprimés, considérés non plus comme objets de charité, mais comme sujets de leur propre histoire. Pour vraiment aimer son prochain, il faut changer les structures qui génèrent la misère et l'exploitation. La valeur d'un chrétien ne se juge pas à sa piété et ses prières, mais à ses actes ici-bas en faveur du Royaume de Dieu,

« Quand je donne à manger aux pauvres, on dit que je suis un Saint.

Quand je demande pourquoi les pauvres ont faim, on dit que je suis un communiste. »

Helder Camara, archevêque brésilien

« Entre christianisme et révolution, pas de contradiction. »

Slogan sandiniste

conçu comme une société de justice et d'égalité. Le rôle de l'Église est d'accompagner le peuple dans son émancipation, à la lumière d'une lecture libératrice de la bible. Jésus y est vu comme une figure révolutionnaire, dont il faut suivre les pas.

Ce mouvement s'incarne d'abord par de petits groupes de laïcs : les communautés ecclésiales de base, inspirées des premières communautés chrétiennes. On les retrouve dans les mouvements ouvriers, les syndicats étudiants, les luttes pour la terre ou les droits des peuples autochtones... Elles seront aussi parfois un sas vers les mouvements de lutte armée sous les dictatures. Leur rôle dans le retour à la démocratie sera déterminant.

Si la hiérarchie de l'Église s'est souvent opposée à la théologie de la libération, une partie du clergé l'a embrassée : des prêtres, notamment jésuites ou dominicains, de nombreuses religieuses, parfois même des évêques. Elle a aussi compté sur la participation de protestants ainsi que de missionnaires ou prêtres-ouvriers européens et étasuniens.



Les régimes militaires perçoivent vite le danger d'un mouvement qui met la foi au service de la rébellion. La théologie de la libération est ciblée dès 1969 par les Etats-Unis comme un péril « *plus grand encore que le parti communiste* ». Dès son élection, Ronald Reagan combat ce qu'il dénonce comme une infiltration marxiste au sein l'Église.

A la suite de l'opération Condor, les dictatures instaurent un plan pour anéantir son influence et persécuter ses représentants. On comptera plus de 200 membres du clergé assassinés en Amérique latine depuis les années 1960, ainsi que des milliers de laïcs et membres des communautés ecclésiales de base. C'est plus que les martyrs chrétiens des premiers siècles. Parmi ces victimes, citons Oscar Romero, archevêque du Salvador, assassiné en 1980, Enrique Angelelli, évêque de la Rioja tué en Argentine, mais aussi deux religieuses et trois prêtres français.

La théologie de la libération subit aussi les foudres des papes Jean-Paul II et Benoît XVI, qui voient dans ce mouvement un cheval de Troie du communisme et de l'athéisme marxiste.

Bien qu'elle ne sera jamais jamais dénoncée comme hérésie, ses membres seront condamnés au silence, censurés ou interdits d'enseigner. Pour contrer son influence, les deux papes nommeront partout en Amérique latine des évêques conservateurs, s'appuyant dans cette croisade sur des mouvements réactionnaires tels que l'Opus Dei ou les Légionnaires du Christ. Une politique qui contribuera à jeter les pauvres dans les bras des églises évangéliques.

Aujourd'hui marginale au sein de l'Église, l'empreinte de la théologie de la libération demeure fondamentale, tant dans l'histoire politique de l'Amérique latine que sur les mouvements sociaux contemporains. Elle a été réhabilitée par le pape François.



ENTRETIEN

FRANÇOIS-XAVIER DROUET

L'Évangile de la Révolution raconte l'histoire tragique du rêve révolutionnaire en Amérique Latine à travers la participation des chrétiens à ces luttes. Qu'est-ce qui vous a poussé à vous intéresser à ce sujet ?

Mon imaginaire politique a été profondément marqué par l'Amérique latine, où je voyage depuis mes vingt ans. Le soulèvement zapatiste de 1994 a façonné mon éducation politique comme la révolution cubaine pour d'autres générations. Je biberonnais les écrits du sous-commandant Marcos, fasciné par l'histoire révolutionnaire du continent, ce rêve fracassé par la violence des dictatures militaires. En 2002, j'ai assisté à la première élection de Lula. C'était l'âge d'or de l'alter-mondialisme. Une vague de gouvernements de gauche portait alors un espoir politique, déçu par la suite.

Longtemps, un prisme anti-clérical m'a empêché de comprendre la contribution du christianisme à cet élan révolutionnaire. Élevé dans une éducation catholique conservatrice, j'ai cessé de croire en Dieu à l'âge adulte, embrassant l'idée de Marx que la religion est l'opium du peuple. De fait l'Église a légitimé le génocide indien, l'esclavage, la colonisation, les structures d'un ordre social inique encore visible aujourd'hui. Mais elle a parfois été du côté des dominés. Des millions de chrétiens se sont engagés pour la justice, non pas en dépit mais au nom de leur foi. Que la religion puisse être vecteur d'émancipation et non d'aliénation, cela relevait pour moi d'une contradiction qu'il me fallait comprendre. J'ai alors tout lu sur le christianisme de la libération. Quand j'ai vu qu'aucun film n'avait encore raconté l'histoire de ce mouvement, dont les protagonistes s'éteignaient peu à peu, je me suis senti la responsabilité de le réaliser.

Comment avez-vous construit le film ?

Comme un carnet de voyage dans le temps et l'espace, à la rencontre d'hommes et de femmes qui ont cru voir dans la révolution l'avènement du Royaume. C'est le sens du titre, un renvoi à l'étymologie du mot Évangile, littéralement la Bonne nouvelle. On n'est pas loin des lendemains qui chantent !

Je ne voulais pas faire un documentaire d'Histoire au sens classique, je n'ai pas fait appel à des historiens, chacun des personnages parle depuis sa propre expérience. Je souhaitais surtout faire des allers-retours entre passé et présent, entre ce temps où la

révolution semblait l'horizon du continent et un ici et maintenant obscurci, où l'idée même d'émancipation collective paraît anachronique.

Le récit est conduit par une voix-off à la première personne. Mon regard est celui d'un agnostique, croyant repent, qui revisite l'histoire politique du continent à travers l'engagement de ses anciens co-religionnaires. Il est empreint de ce qu'Enzo Traverso appelle la mélancolie de gauche. Une attention portée à la mémoire des vaincus, non pas par nostalgie ou résignation, mais comme un chemin vers les espérances du passé inachevées, en attente d'être réactivées.

Je ne voulais pas faire de ce film un mausolée à la mémoire de la théologie de la libération, car si elle a été presque anéantie par la répression, son héritage demeure bien vivant. Je voulais aussi qu'il puisse parler à tous, croyants ou non. Je pense que ce mouvement a des choses à nous apprendre. Sa façon de penser par le bas, de défendre des modes d'organisations horizontaux sont un antidote aux abus du pouvoir.

Vous avez tourné ce film dans quatre pays – le Brésil, le Mexique, le Salvador et le Nicaragua. Pourquoi avoir choisi ces pays en particulier ?

Le christianisme de la libération a traversé toute l'Amérique latine et j'ai voulu le raconter comme une expérience collective. Mais pour tisser cette aventure avec les singularités historiques de chaque pays, il m'a fallu faire des choix, tant pour des contraintes de production que de lisibilité du récit.

Le Brésil s'imposait car l'Église a eu une influence déterminante sur la chute de la dictature. Elle est à l'origine du Mouvement des Sans-terre, la plus grande organisation sociale d'Amérique latine. Elle a aussi inspiré la création du Parti des Travailleurs de Lula. Au Mexique, la théologie de la libération s'est exprimée au travers des luttes indigènes, notamment au Chiapas. Elle a fortement influencé le mouvement zapatiste, dont l'expérience de démocratie directe demeure irremplaçable. En Amérique centrale ou en Colombie, la participation des catholiques aux mouvements de guérilla a été massive. Plusieurs prêtres sont morts les armes à la main. Le film devait éclairer ce choix de la lutte armée, alors que le chrétien est supposé refuser la violence. J'ai choisi d'incarner cette question à travers l'histoire du Salvador, où la mémoire de la guerre civile est encore à vif. Enfin, la révolution au Nicaragua de 1979 a marqué l'apogée du mouvement, quatre ministres du premier gouvernement sandiniste étaient prêtres ! J'y raconte à la fois l'espoir énorme qu'a suscité cet événement chez les chrétiens, mais aussi la désillusion, quand les révolutionnaires d'hier sont devenus les tyrans d'aujourd'hui.

Votre film relie les récits de ces chrétiens à des archives filmiques et photographiques. Comment avez-vous intégré ce matériau et d'où provient-il ?

Ces images portent l'empreinte brûlante d'un temps où cette aspiration révolutionnaire venue d'Amérique latine bouleversait le monde. Il fallait faire résonner au présent leur écho puissant, en les articulant aux récits de mes personnages. L'espérance dont leur parole est porteuse montre que ce vieux rêve, fixé sur ces archives en pellicule, bouge encore.

Le christianisme de la libération a été abondamment filmé par les télévisions occidentales, à une époque où les actualités s'intéressaient davantage à l'Église. On trouve beaucoup de reportages sur des prêtres-ouvriers européens engagés auprès des pauvres, du Brésil à la Bolivie. A partir du coup d'état au Chili, de nombreux cinéastes ont filmé les mouvements de résistance aux régimes militaires, comme par exemple Patricio Guzman avec *La Croix du Sud*. Leurs films intègrent souvent une messe ou une lecture de l'Évangile. Citons aussi *Nicaragua No Pasaran* du réalisateur australien David Bradbury, un documentaire au cœur de la Révolution sandiniste. Je lui emprunte l'incroyable messe de Jean-Paul II à Managua en 1983. Farouche opposant à la théologie de la libération, il est hué par la foule quand il attaque la Révolution. Enfin les films de propagande des mouvements de guérilla ont souvent mis en scène des prêtres, pour montrer au peuple que les chrétiens ont non seulement le droit mais aussi le devoir de se révolter. J'ai réalisé ce travail de recherche parallèlement à mes voyages de repérages. Quand un personnage attirait mon attention dans une archive, j'essayais de retrouver sa trace. C'est comme ça que j'ai rencontré celui qui ouvre le film : le prêtre belge Roger Ponsele, qui a accompagné la guérilla au Salvador pendant douze ans.

Un autre matériau d'archive important est la chanson latino-américaine, pour laquelle je nourris une passion. Presque tous ses grands noms ont chanté la théologie de la libération : Victor Jara, Daniel Viglietti, Violetta Parra... Certains ont même composé des messes, comme Milton Nascimento avec la *Missa dos Quilombos* ou Carlos Mejia Godoy avec la *Misa Campesina Nicaragüense*, que l'on entend deux fois dans le film.

Il y a aussi ces fresques murales stupéfiantes, dont beaucoup ont été effacées. Ce mouvement était une révolution culturelle qui a embrassé la musique, la peinture, la littérature... J'essaie de faire revivre ce bouillonnement qui participait pleinement à l'élan révolutionnaire, dans une forme d'hommage à un héritage artistique qui m'a tant nourri.



QUELQUES PERSONNAGES...

« Nous tous, chrétiens, sommes les disciples d'un prisonnier politique. »

Frei Betto, religieux dominicain

« Le christianisme n'est pas l'opium du peuple, c'est l'opium de la bourgeoisie, qui vient calmer sa mauvaise conscience. »

Leonardo Boff, théologien brésilien

Frei Betto

Grande figure du paysage intellectuel brésilien, ce moine dominicain est arrêté en 1969 pour son soutien aux mouvements d'opposition au gouvernement militaire. Torturé avec plusieurs autres jeunes religieux, il passera 5 ans en prison. Il s'engage à sa sortie auprès du mouvement ouvrier à São Paulo. Il y fait la connaissance de Lula, dont il accompagne l'ascension. A la première élection du métalot en 2002, Frei Betto est chargé d'animer le programme « Zéro Faim », dans un pays où la malnutrition est une calamité historique. Mais il démissionnera, déçu par l'orientation sociale-libérale du gouvernement. Il reste un ami proche du président brésilien.

Roger Ponselee

Comme de nombreux européens venus en Amérique latine pour palier le manque de prêtres, Roger Ponselee découvre au Salvador la barbarie de la dictature militaire, face à laquelle la neutralité est impossible. Longtemps partisan de la non-violence, il rejoint la zone contrôlée par la guérilla après l'assassinat de l'archevêque Oscar Romero en 1980. Il vivra dans la clandestinité pendant 12 ans, accompagnant la population civile et les insurgés. S'il ne touchera jamais d'arme, il justifie le recours à la violence armée quand tous les recours démocratiques et pacifiques ont été épuisés, suivant la doctrine du droit au tyrannicide énoncée par le pape Paul VI en 1967.

Leonardo Boff

Dernier « père-fondateur » vivant de la théologie de la libération, cet ex-franciscain brésilien est condamné au silence par le Vatican en 1985 pour avoir critiqué la centralisation du pouvoir dans l'Église, qu'il compare au Politburo soviétique. Harcelé pour ses prises de position, il quitte la prêtrise en 1992 et oriente sa théologie vers l'écologie. Sa réflexion a profondément influencé l'encyclique *Laudato Si'* du pape François.

Júlio Lancellotti

Ce prêtre brésilien de 77 ans acquiert une renommée internationale en 2020, quand en plein pic de pandémie, il continue les distributions de nourriture à des SDF abandonnés par les services sociaux. Les images de cet homme déterminé, détruisant à la masse du mobilier urbain anti-clochards, font le tour des réseaux sociaux. Il organise régulièrement des manifestations de sans-logis ou de toxicomanes, arrangeant les politiques et la police. Régulièrement menacé de mort, il fait l'objet d'une campagne de harcèlement de la part de l'extrême droite, qui a diligenté une enquête parlementaire pour le discréditer.

Joel Padrón González

Prêtre mexicain, il accompagne dans les années 1970 le mouvement de récupération des grands domaines agricoles par les peuples autochtones du Chiapas. Accusé de pousser les indiens à la rébellion, il sera jeté en prison par le gouvernement. Lors du soulèvement zapatiste de 1994, on l'accuse d'être le sous-commandant Marcos. Il continue de défendre les droits des indigènes face à la guerre de basse intensité menée par l'État et les agressions du narco-traffique.

María López Vigil

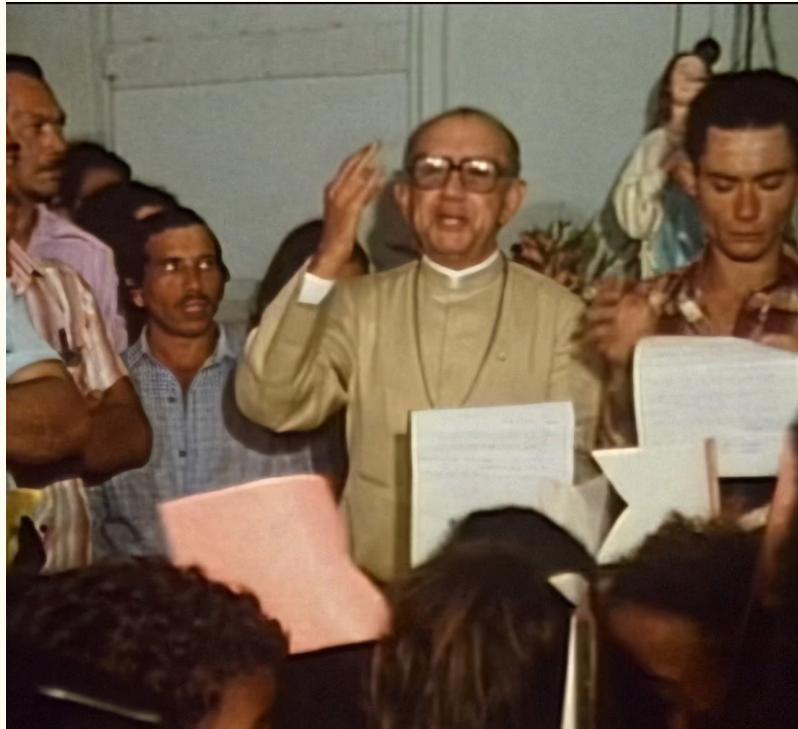
Théologienne et journaliste, cette ex-religieuse cubaine fait partie de ces milliers de chrétiens qui ont rejoint le Nicaragua pour participer à la révolution de 1979. Témoin critique de l'expérience sandiniste, elle a commenté pour la télévision la visite désastreuse de Jean-Paul II à Managua en 1983. Militante des droits des femmes, elle a dirigé la revue *Envío* jusqu'à sa fermeture en 2021, sous la pression du régime de Daniel Ortega, ex-révolutionnaire revenu au pouvoir en 2005 pour instaurer une dictature. Il continue de persécuter ses anciens camarades de la théologie de la libération.



ET GRANDES FIGURES

Helder Camara

Archevêque de Recife, il soutient le coup d'État de 1964 avant d'incarner l'opposition de l'Église aux militaires. Bien connu des médias français, il parcourt le monde pour dénoncer la torture exercée par le régime. Les journalistes brésiliens ont interdiction de mentionner son nom. Apôtre d'une révolution sans violence, il défend systématiquement les militants harcelés par la dictature. Pour lui, la mère de toutes les violences est la violence institutionnelle, qui légalise et perpétue les dominations. Constamment menacé, son secrétaire sera assassiné par des miliciens. A sa retraite, le Vatican le remplacera par un prélat conservateur qui démantèlera toute sa pastorale.



Ernesto Cardenal

À la fois prêtre et poète, il fonde en 1965 une communauté religieuse sur l'île de Solentiname, au Nicaragua. On y lit l'Évangile, mais aussi Borges ou Marx. De grandes figures intellectuelles s'y pressent, de Cortazar à Susan Sontag. Plusieurs de ses membres participeront au soulèvement contre la dictature d'Anastasio Somoza, entraînant en représailles la destruction de l'île sous les bombardements. Cardenal entre alors en clandestinité et se rapproche du Front sandiniste de libération nationale. Lors de la Révolution de 1979, il devient ministre de la culture, aux côtés de trois autres prêtres. Il est admonesté publiquement par Jean-Paul II lors de sa visite à Managua, qui lui interdira de célébrer la messe. Une condamnation levée par le pape François, avant sa mort en 2020.



Oscar Romero

Quand cet homme réputé conservateur est nommé archevêque en 1977, le Salvador est l'une des plus vieilles et des plus violentes dictatures d'Amérique latine. Le Vatican compte sur lui pour composer avec les militaires, mais les assassinats de plusieurs prêtres et religieux font basculer ce modéré dans le camp des organisations populaires. Ses dénonciations du régime lors de ses homélies radiophoniques sont écoutées dans tout le pays. Il tentera vainement d'alerter Jean-Paul II sur les persécutions de l'Église lors d'un voyage au Vatican en 1980. Il sera assassiné quelques semaines plus tard en pleine messe par les militaires, qu'il avait appelé la veille à la désobéissance. Devenu symbole de résistance dans toute l'Amérique latine, il devient Saint de l'Église en 2022.



FRANÇOIS-XAVIER DROUET

Né en 1979, François-Xavier Drouet vit sur le plateau de Millevaches. Diplômé en sciences politiques et en anthropologie, il a suivi le master de réalisation documentaire de création de Lussas.

FILMOGRAPHIE

2024

L'Évangile de la révolution (115')

Sortie en salles en septembre 2025, Première mondiale au Cinéma du Réel, Etats Généraux du film documentaire de Lussas, Dokumentale Berlin, Biografilm Festival Bologna, Festival de Cinéma des Droits Humains de Catalogne, Duhok International Film Festival, Rencontres Cinéma de Gindou, DOC-Cévennes, Les Reflets du Cinéma ibérique et Latino-américain de Villeurbanne, Festival International du Film Politique de Carcassonne, Itinérances - Festival Cinéma d'Alès -, Ojo Loco - Festival de cinéma ibérique et Latino-américain de Grenoble...

2018

Le Temps des forêts (103')

Sortie en salles en septembre 2018, Grand prix de La Semaine de la Critique au Locarno Film Festival, DOK Leipzig, FIFF Namur, FIPADOC Biarritz, Docpoint Helsinki, Mostra de Cine de São Paulo, Etats généraux du Film documentaire de Lussas, Escales documentaires (La Rochelle), Lessinia Film Festival (Grand Prix), Verzio Human Rights FF (Budapest, Prix du public) One World Human Rights FF (Prague), Tournai Ramdam Festival (Prix du meilleur documentaire), Trento Film Festival (Prix indépendant), Innsbruck, Nature Film Festival, Doc against gravity (Varsovie), Thessaloniki doc festival, Greenpeace Film Festival...

2017

Des bois noirs (52')

Diffusion sur France 3 national en juillet 2017.

2013

La chasse au Snark (95')

Première mondiale au Cinéma du Réel (Centre Pompidou, compétition française), Grand Prix du Festival National du Film d'Éducation, États Généraux du Documentaire (Lussas), Traces de Vies (Clermont), Festival International du Film d'Amiens, One World Film Festival Prague, Teheran International Documentary Film Festival (compétition internationale)

2012

Au nom du coach (52')

Étoile de la SCAM. Diffusion sur ARTE en 2013.

2008

L'initiation (63')

Cinéma du Réel, Festival du Film Indépendant de Buenos Aires (BAFICI), DOCUMENTA Madrid, Forumdoc BH, Festival du Documentaire de Belo Horizonte (vainqueur de la compétition internationale), Cinémathèque de Montevideo, Corsica Doc, Festival Résistances de Foix, Festival National du Film d'Éducation, Festival Premier Doc, (vainqueur du Prix GIE), Filmer le Travail (Poitiers), Comptoir du Doc (Rennes, Champs Libres).

2004

Acouphènes (17')

Visions du réel (Nyon, compétition Regards neufs), États Généraux du Documentaire, Festival du film francophone de Namur, Festival Européen du Film Court de Brest, Festival Entre Vues (Belfort, compétition documentaire), Docs En Court (Lyon, Prix spécial du jury),

CRÉDITS

Auteur et réalisateur

François-Xavier Drouet

Image

Colin Lévêque

Son

Bruno Schweisguth

Montage

Agnès Bruckert

Archives et documentation

Justine Moreau

Production

Raphaël Pillosio

France – l'atelier documentaire

Co-production

Anne-Laure Guégan & Géraldine Sprimont

Need Productions

Soutien

Centre National de la Cinématographie
et de l'image animée

Région Nouvelle-Aquitaine

Région Île-de-France

PROCIREP – Société des producteurs

ANGOA

CONTACTS

Distribution

l'atelier documentaire

Raphaël Pillosio

09 53 89 23 84

contact@atelier-documentaire.fr

Programmation

Matthieu de Fauccal

06 52 14 56 30

matthieu.defaucal@gmail.com

Attachés de presse

Jean-Marc Feytout

06 12 37 23 82

jeanmarcfeytout@gmail.com

Laurette Monconduit

06 09 56 68 23

laurettemonconduit@gmail.com

Ventes internationales

Andana Films

Stephan Riguet

06 88 19 60 59

sriguet@andanafilms.com